



9

HIST GRAM

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

25 Février 2021

Edito

Merci à tous ceux qui nous adressent des éléments de leur propre histoire. Nous essayons de démêler, avec la plus grande rigueur possible, ce qui d'un point de vue historique est indiscutable de ce qui relève quelquefois de la simple mémoire collective. Cette dernière peut jouer des tours, parce que si le bouche-à-oreille peut servir de présomption, il ne peut tenir lieu de preuve.

Ainsi nous appuyant sur des dires d'anciens, nous avons, identifié l'un des personnages du tableau de la Visitation de Giess comme étant « s' krumma Cécile ». Bien que confirmée par certains, cette version ne fait pas l'unanimité : il s'agirait d'une autre femme, également issue d'une famille connue du village. Seule la chèvre du tableau serait donc

attribuable à la « krumma Cécile ». L'autre figurante est sans conteste possible la sœur du peintre, nous le tenons de la bouche même de sa famille. Nous nous sommes approchés des descendants du peintre en espérant obtenir des informations supplémentaires.

Pas plus que d'autres, nous ne sommes à l'abri de la défaillance des mémoires humaines ou de leurs déformations. Nous restons donc bien humbles face à l'Histoire, parfois galvaudée, arrangée, falsifiée, pas toujours de mauvaise foi. Nous nous efforcerons à encore plus de rigueur pour ne certifier que ce qui peut l'être, en laissant tout de même une place à l'imaginaire, ingrédient vital de nos pensées, mais assorti du conditionnel.

Notre village, pas à pas

La rue des Pèlerins

Rue la plus longue du village avec ses 1622 mètres (et non la rue Longue qui n'en compte que 263), elle débute au croisement de la rue Large (angle de la chapelle) et rejoint la D166 à la sortie du village.

Rue Large et rue des Pèlerins constituaient dès le Moyen Âge un itinéraire très fréquenté par les voyageurs et négociants sur un axe Bâle-Thann de 50 km : il passait par Didenheim, le Lugner, le chemin de Galfingue (ancienne voie romaine), la rue Large puis la rue des Pèlerins pour rejoindre Reiningue par le Simlisberg vers Schweighouse et finissait à Thann.

Sur d'anciennes cartes de Morschwiller-le-Bas, cet itinéraire portait le nom de Kütschweg, Karrenweg (littéralement : chemin de carrosse, chemin de chariot).

Dans un registre cadastral de 1735, on la retrouve sous la dénomination de "Pilgerweg" (chemin de pèlerins), et c'est ainsi que nos anciens la dénommaient encore récemment.

Les pèlerins l'empruntaient jusqu'au lieu de pèlerinage de la Vierge à Vieux-Thann et à la Collégiale Saint Thiébaud de Thann.



J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir.... du lin



Au jardin médiéval le lin fleurit
dans le plessis 8, celui des
« Plantes textiles et tinctoriales »



Plus encore que le chanvre dont nous avons parlé dans notre n° 8, le **lin** (*linum usitatissimum*) a été une plante de première importance dans l'histoire de l'humanité.

S'il est cultivé dès l'époque préhistorique, son usage s'est généralisé sous l'Égypte des Pharaons.

Introduit dans nos régions lors du règne de Charlemagne sa culture occupait des surfaces considérables durant tout le Moyen-Âge. Le lin a été longtemps la fibre textile de base du trousseau familial et de l'habillement populaire. Nous continuons à utiliser le mot « Lintüech » (toile de lin) pour désigner un drap, quand bien même celui-ci est aujourd'hui fait de coton et de fibre synthétique.

Ses graines, qu'on faisait rôtir, sont apéritives et diurétiques.

Après une phase de déclin liée à l'utilisation intensive du coton, le lin retrouve aujourd'hui sa place en tant que fibre noble et naturelle.



La tapisserie de Bayeux (11^{ème} siècle) est le témoin le plus célèbre de l'utilisation du lin au Moyen-Âge. Elle représente des personnages vêtus avec capes, tuniques courtes, bliards (robes longues) et chausses.

Histoire de rues



Si vous suivez cette rue vous n'arriverez pas à Flaxlanden !

La rue de Flaxlanden (anciennement "Flachslanden", de « Flachs » = lin) de Morschwiller-le-Bas renvoie à la culture du lin dans notre village.

Au numéro 5 de la rue se trouve le siège du Cercle d'Histoire.



Champ entre la rue de Flaxlanden et la rue du 21 Novembre, à la fin des années 30. Cet espace était-il initialement dédié à la culture du lin ?

Alfred Giess

Trois sujets prédominaient dans l'œuvre d'Alfred Giess :

- les paysages lumineux,
- les femmes dans différentes scènes de vie,
- les natures mortes où fruits et objets sont plus vrais que nature.



Nous avons sélectionné pour cette édition une nature morte dite « à la nappe blanche », huile sur toile peinte en 1964 (collection privée).

Insolite

Février 2021 est « parfait » : il commence un lundi, finit un dimanche et compte donc 4 semaines complètes. Le prochain février « parfait » arrivera en 2027.

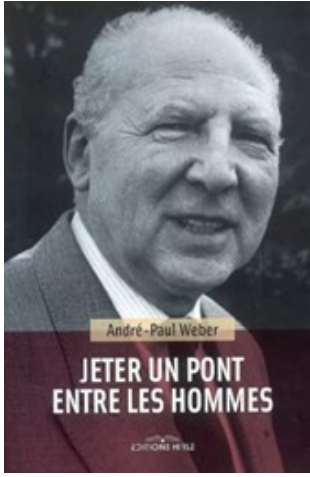
Février							
Sem	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
5	1 ^{er}	2	3	4	5	6	7
6	8	9	10	11	12	13	14
7	15	16	17	18	19	20	21
8	22	23	24	25	26	27	28

Mois de février dit « parfait »

Mois de février dit « parfait »

Connaissez-vous ?

André-Paul Weber



*Récit autobiographique
publié en 2007*

Nous avons évoqué dans le précédent numéro l'aventure de Chanvrest à Morschwiller-le-Bas. Il s'agissait de la première expérience professionnelle d'un homme hors du commun, qui a marqué de son empreinte la vie politique alsacienne et les relations franco-allemandes.

Né le 26 novembre 1927 à Mulhouse, ce Huninguois, fervent Alsacien, Européen convaincu, a été tout à la fois homme politique (entre autres vice-président du Conseil Général du Haut Rhin), industriel (président directeur général de l'entreprise Diehl Metering à Saint Louis) et écrivain aux multiples talents.

Co-fondateur de la Regio et acteur décisif dans la construction du Palmrain (Pont sur le Rhin), pionnier de la coopération transfrontalière, il est un homme de culture passionné par l'histoire, et l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages (romans, essais, poésies...). Au soir de sa vie il publie deux recueils de poèmes en alsacien (Kummer un Sorga fer's Elsäss et Spitzza Wadri).

André-Paul Weber s'est éteint le 2 juillet 2016.

Saga CTA (suite)

L'exploitation des premières lignes régulières et le transport des ouvriers constituent pour la CTA un socle solide qui a épousé son temps par le développement d'activités plus diversifiées telles qu'excursions et voyages.

Mais il faut aussi une assise logistique conséquente, car le parc de véhicule se densifie et il faut en assurer le stockage et la maintenance.

Dès 1924, Arthur Faesch loue, rue de la Cure, un corps de ferme à Morschwiller-le-Bas, qu'il transforme ainsi :

- les hangars en garages et ateliers,
- les écuries en menuiserie,
- la cave à betteraves en magasin.



Pour un temps, les cars sont fabriqués le plus souvent sur place.

Seul le châssis est acheté, la cabine est construite à partir d'une ossature en bois.

Carrosserie, équipements extérieurs et intérieurs sont montés par les divers corps de métier, majoritairement issus du village : menuisiers, peintres, mécaniciens, carrossiers, tôliers, selliers.

Ci-contre :

Vue du garage CTA rue de la Cure en 1925.

*A gauche, l'actuelle maison Bresch,
à droite la maison Bohler-Harnist (ancienne mercerie)*



Ci-contre

Le garage après la seconde guerre mondiale.

A gauche, des débris de véhicules récupérés dans les gravas après le bombardement de l'immeuble CTA (en face de la gare de Mulhouse) en mai 1944.



Le coin des lecteurs

Un fidèle lecteur originaire de Morschwiller nous confie cette anecdote :

« Lorsque j'habitais encore chez mes parents rue Large, depuis mon enfance j'étais toujours intrigué par de magnifiques plants de pavots (violacés) qui fleurissaient chaque année...dans le potager familial. Curieux endroit en effet pour ces belles fleurs et il m'arrivait d'en apercevoir chez d'autres particuliers, les voisins...

Comme je m'en doutais, ces pavots avaient un but utilitaire ! Mais c'est ma grand-mère et quelques "vieux" (qui ne sont plus de ce monde actuellement) qui m'expliquèrent qu'il s'agissait de "pavots somnifères" : une fois la floraison terminée, on récupérait les graines dans les capsules, on les mettait dans des petits linges, on refermait avec un morceau de fil, ce qui constituait une espèce de "totote" ou de "Lulli" (pour rester alsacien) et on donnait ça à "téter" aux petits enfants quand on les mettait au lit, pour qu'ils dorment mieux ! Et c'était efficace ! Ma grand-mère me relatait le cas d'un gamin qui voyait des "Manalas" se promener sur la lampe de la chambre à coucher... Dans ce cas les parents lui redonnaient une dose et là, il dormait pour de bon !

Plus courant : Pour faire dormir les enfants, les parents versaient une dose de "Schnaps" dans le dernier biberon du bébé.

Que ne fait-on pas pour que bébé fasse sa nuit ! En tous cas : encore au berceau et déjà camé ou alcoolique ! »



Notre ami Richard, membre du Cercle d'Histoire, a eu comme professeur de mathématiques le petit-fils de Julien Koszul.

Il nous a fait part de ses souvenirs de cette époque :

« Chers amis, Jean Louis Koszul a été un professeur talentueux. Il nous donnait par ses interventions lumineuses, l'impression que nous étions plus intelligents qu'en réalité. Je garde de lui un excellent souvenir, même, si parfois je ne comprenais pas tout. »

Ndlr : Richard est devenu, lui-même, professeur de mathématiques !

A propos de la croix en fer forgé



Concernant la Croix chemin de Galfingue dont nous avons parlé dans le dernier numéro d'HistOgram, Marc Bannwarth, praticien en géobiophysique appliquée nous apporte des informations d'ordre énergétique :

« Cette croix est située sur 2 lignes d'or l'une venant de l'Oelenberg, l'autre venant de la basilique de Lutterbach, les deux lignes formant un angle de 90 degrés au niveau de la Croix. Le taux énergétique est 20 fois plus élevé que le taux énergétique d'une personne en bonne santé ; ce serait donc un bon endroit pour se ressourcer.

C'est parce que ces lieux sont hautement énergétiques qu'ils sont devenus des sites spirituels. Il en est de même par exemple pour la cathédrale de Strasbourg »

La recette du Cercle d'Histoire

Les beignets « Boules de Berlin »

Fàstnachtspflütta

500 g de farine, 1 paquet de levure boulangère (42 g), 100 g de beurre, 60 g de sucre, 3 jaunes d'œufs, 1 pincée de sel, 1 verre de lait, cannelle en poudre mélangée avec du sucre, confiture



Préparer un levain avec la farine et la levure diluée dans le lait tiédi.

Laisser lever.

Pendant ce temps, travailler le beurre, le sucre, les jaunes d'œufs et le sel.

Mélanger les deux préparations et ajouter la quantité de lait nécessaire pour obtenir une pâte assez souple.

Laisser lever la pâte. Battre une fois encore la pâte.

Prélever des petites parties, les rouler en boule et les laisser monter.

Faire cuire dans la friture bien chaude.

Après cuisson, mettre la confiture à l'aide d'une poche à douille.

Les rouler dans le mélange sucre-cannelle.

La Saint Valentin



Vitrail de la Basilique Saint Valentin -Terni, Italie

Devenue une fête essentiellement commerciale, St Valentin a dû s'accommoder de l'arrivée au calendrier le même jour de la concurrence de St Méthode et St Cyrille. Comme la plupart du temps, cette fête est le résultat de multiples imbrications entre légendes et faits historiques, entre us païens et coutumes chrétiennes, entre traditions et histoire aménagée après coup.

Au choix : on attribue la vénération de Saint Valentin à un martyr en Afrique, à un évêque italien de Terni, ou encore, à un prêtre martyr du 3^{ème} siècle. On sait peu du premier, on dit que le second a guéri le fils du philo-

sophe Craton. Le 3^{ème}, à l'époque du cruel empereur romain Claude qui l'a fait décapiter un 14 février, aurait sauvé de la cécité la fille de son geôlier. Surtout, il a célébré des mariages à l'époque interdits car l'empereur n'entendait pas soustraire de ses armées les jeunes hommes valides dont il avait besoin pour tuer les barbares... Sa canonisation par le pape Gélase à la fin du 5^{ème} siècle devait remplacer la fête barbare des Lupercales (13 au 15 février), fête de la fécondité confinant quelquefois à l'orgie, pour en faire le saint-patron des amoureux.



En France, le dessinateur Peynet (1908-1999) est l'auteur d'illustrations emblématiques des couples d'amoureux dont l'une a été reprise sur un timbre « Saint Valentin de Peynet » par la Poste.

Aujourd'hui, devenue la fête des amoureux, il faut retourner dans l'Angleterre du 14^{ème} siècle pour trouver des traces de cette tradition. Le poète anglais de cette époque, Geoffrey de Chancer, mentionne la tradition d'échanges de billets doux entre amoureux.

Il était dit aussi que ce jour marquait le début de la saison des amours chez les oiseaux, symbolisé par la reprise de leurs chants.

Cette tradition se développe et s'amplifie d'abord, en Amérique du Nord, puis en Europe après la 2^{ème} guerre mondiale, un peu en même temps que le chocolat et le chewing-gum ! La coutume d'envoi de cartes dites « les Valentines » entre amis ou amoureux et celle de s'offrir des cadeaux est solidement consolidée au XIX^e siècle (romantisme oblige) puis au XX^e (capitalisme oblige).



Pogrom de Strasbourg, illustration du XIX^e siècle d'Émile Schweitzer.

Mais qui se souvient du Pogrom de Strasbourg, jour de la Saint Valentin ?

Il s'agit d'un massacre massif de la population juive de Strasbourg, brûlés vifs le samedi 14 février 1349. Dès 1348, des centaines de juifs sont envoyés au bûcher dans plusieurs villes de la région (y compris à Bâle). Leur crime ? Ils sont accusés d'être la cause de la propagation de la peste, qui atteint moins la communauté juive que le reste de la population. Explication (évidemment, pas la seule, il y avait aussi des griefs économiques et financiers) : de par ses rituels, la communauté juive était en avance en matière d'ablutions et d'hygiène, elle était donc moins sujette aux épidémies. Nous étions encore loin des gestes barrière pour le reste de la population !

Saint Valentin chez les ragondins de Morschwiller-le-Bas



Métier d'autrefois

Le cantonnier - Dr Strossàrweiter

Par le passé, le cantonnier, ouvrier municipal, était préposé à l'entretien des routes ou des voies ferrées et de leurs abords.

Aux 17 et 18^{ème} siècle, les routes étaient entretenues par la corvée, obligation faite aux paysans de consacrer à ces tâches plusieurs jours de travail.

Au lendemain de la suppression des droits féodaux (1789) et notamment des corvées, les ouvriers sont alors appelés des cantonniers. En 1816, les cantonniers adjudicataires sont remplacés par des cantonniers stationnaires, ouvriers permanents de l'État.

En 1947 l'appellation de cantonnier est remplacée par celle d'agent de travaux puis, en 1991, par celle d'agent d'exploitation.

Au début du 20^{ème} siècle, le cantonnier avait pour mission de tenir le village propre. Il curait ainsi les fossés du village, élaguait les arbres et les buissons tout en déneigeant à l'aide d'un traîneau tiré par deux chevaux.

René, ouvrier communal retraité, témoigne : « En 1966, quand j'ai débuté à la commune, nous étions loin des 35 heures ! Il fallait être disponible du lundi au dimanche soir. Il fallait réparer les fuites d'eau par tout temps, à tout moment, assurer les enterrements même le dimanche, gérer la circulation pour permettre au cortège de rejoindre l'église. Certes, il y avait moins de circulation...

Les rues étaient nettoyées tous les samedis.



Le képi de
René Brun

Nous portions un képi, sans inscription pour le simple cantonnier, muni d'une décoration pour le garde champêtre. Moi, je portais un képi d'agent de police, car j'étais assermenté et détenais une arme de service à la maison. Certains habitants ne nous ouvraient leur porte, par exemple pour relever le compteur d'eau, qu'à condition de porter le képi.

Il y avait également une prison à Morschwiller-le-Bas au 55 rue de la Première Armée ».



René Brun et Edouard Harnist,
dûment équipé de son képi
(années 70)

Clin d'œil au cantonnier : « Heureux ! » par Fernand Raynaud

« Je suis le cantonnier des chemins vicinaux. Oh, je ne suis pas le cantonnier des autoroutes, ni des autostrades, moi je suis le petit cantonnier. Vous m'avez peut-être déjà vu dans les hautes montagnes, dans mon fossé, appuyé sur ma faux... Quand il pleut, je ne travaille pas ! Quand il y a de la neige, je scie du bois... Heureux !

T'en as qui tiennent le haut du pavé, moi je tiens le bas du fossé...

Heureux ! »

« A la Saint Modeste, repique tes choux s'il t'en reste »

Moment de nostalgie

Rappelez-vous, il fut un temps, pas si lointain, où les possesseurs de téléphones étaient bien minoritaires. A Morschwiller-le-Bas, en 1973 on comptait 197 personnes reliées, elles étaient 406 en 1976 et l'annuaire de juin 1978 en mentionne 569.

Qui de nos jours ne possède pas de téléphone ? C'est le progrès !

Pas sûr pourtant que le slogan « **Simple comme un coup de fil !** » soit encore d'actualité tant il est difficile de joindre administrations, entreprises de services ou autres sociétés.

« 1980Ce téléphone, voilà quatre ans qu'il était là. Les filles l'auraient voulu orange, mais sous prétexte qu'un truc orange qui se mettrait à sonner ça ferait peur, les parents l'avaient pris gris. De toutes façons les téléphones de couleur étaient réservés à Paris. En province il fallait des semaines d'attente dès que l'on demandait un autre coloris que le modèle de base, le bakélite gris béton. Finalement on s'y était fait au gris béton. Pourtant avec sa coque creuse et son cadran à crécelle il était moche, on aurait dit un parpaing en plastique injecté... A le voir trôner sur son petit guéridon dans le couloir, il avait plus l'air d'un ustensile administratif que d'un lien familial.....Et surtout il n'y avait qu'un seul téléphone, ce foutu crapaud bien en évidence, là, dans le couloir, dès que quelqu'un passait un coup de fil, tous les autres pouvaient suivre la conversation..... »

(Extrait du roman « Nature humaine » de Serge Joncour)

